

Castelfranco est à deux lieues et demi de Riese, mais la marche n'épouvantait pas Beppi, qui portait allègrement chaque matin, ayant dans son bissac un morceau de pain et une portion de polenta, et voyageait le plus souvent pieds nus, les souliers suspendus sur l'épaule, afin de les économiser. Au bout de quelque temps, il fut accompagné par son frère Angelo, que l'amour de la science avait gagné, lui aussi. A force d'économies, sans doute grâce à l'aiguille plus agile que jamais de Margherita, on procura aux deux voyageurs un petit âne qu'Angelo eperonnait vigoureusement, en dépit des protestations de Beppi, toujours prompt à prendre la défense des opprimés. Le fougueux Angelo fut bientôt obligé de reconnaître qu'il avait plus de dispositions pour l'agriculture que pour le latin, et Beppi continua seul ses voyages à Castelfranco.

— Nous le voyions arriver le visage ouvert et les yeux rians, écrit un de ses condisciples ; il tenait incontestablement la tête de la classe et il exerçait sur tous ses camarades l'attrait le plus sympathique.

Les charges de la maison croissant, Beppi se demanda s'il ne pourrait au moins gagner son pain de chaque jour. *L'esattore* (exacteur ou percepteur) de Castelfranco, Pinazzi, lui offrit de le nourrir à la condition qu'il donnerait à ses enfants les premières leçons de lecture et d'écriture. Beppi avait ainsi l'honneur d'être maître à son tour et la joie d'épargner quelques *lire* (francs) par mois à sa mère.

En quatrième, il fut confié aux soins d'un jeune prêtre, don Giuseppe Amadio, qui rendit plus tard de lui ce témoignage : « C'était un pieux et charmant enfant ; il aimait le bon Dieu d'abord, sa mère ensuite. Ce fut, avant tout, un consciencieux qui se demandait toujours si ce qu'il allait faire était bien ou mal. Actif, ouvert à toutes les idées, désireux de s'instruire, le petit Riésois était de ceux auxquels il n'est pas nécessaire de répéter deux fois une explication. » Il travailla tellement que le bon don Amadio, inquiet pour sa santé, dut lui conseiller de se modérer.

Parvenu à l'âge de dix-sept ans, Beppi était digne d'entrer au séminaire de Padoue ; mais au moment de le laisser s'engager définitivement dans cette voie, Battista eut un nouvel accès de crainte. Comment pourrait-il jamais, avec son